

centre forme un jardin où se réunissent, chaque soir, les Européens avec leurs femmes et leurs enfants, ainsi qu'un grand nombre de Turcs et de Grecs qui viennent savourer leur boisson favorite, fumer le chibouk et se livrer à tous les délices du *farniente*, en écoutant une bonne musique allemande, dont les négociants établis au Caire paient les frais. » En dehors de la ville se trouve le superbe jardin de Choubrah « qui réalise les brillantes fantaisies des Mille et une nuits, » et l'on y remarque, le dimanche, « plus d'une Européenne dans des toilettes éclatantes, où règnent les indices du goût le plus hasardé. » J'avouerai ici, et peut-être contrairement aux lois de la galanterie, que je ne comprends pas comment le goût se trouve mis en question dans des toilettes féminines contemporaines. Il me semble que le pauvre bon goût est tellement maltraité par la mode actuelle, qu'on doit nécessairement le mettre hors de cause. Je pense que les femmes les plus élégantes sont le plus ridiculement vêtues. Ces dames ont chassé tellement loin le bon goût, que beaucoup d'elles, habituées déjà à la cigarette, n'éprouveraient pas la répugnance de notre voyageuse, qui ne pouvait mettre dans sa bouche le chibouk ou le narguilé « sans avoir mal au cœur, comme si elle eût été empoisonnée. » Je l'en félicite sincèrement, car la Vénus au tabac est une bien déplorable création.

« Nous avons fait un pieux pèlerinage que tous les voyageurs, en Égypte, accomplissent scrupuleusement : Nous sommes allés visiter, dans le désert, l'arbre de la Vierge, sous lequel, suivant la tradition, la Mère du Sauveur se serait reposée avec son fils, en fuyant devant les persécutions d'Hérode. On regrette qu'un sentiment de certitude, seul capable d'émouvoir l'âme, en présence d'un si pieux souvenir, soit refusé à la raison humaine, à travers l'obscurité de tant de siècles. » Hélas ! la raison, l'érudition, l'archéologie sont les grands ennemis des plaisirs de l'imagination. On fera bien de laisser parfois de côté ces trois discoureuses et de s'abandonner un peu à la poésie des souvenirs. Cette poésie a un immense charme quand on stationne sur des lieux célèbres par de grandes traditions : rentré chez soi, on pourra discuter. J'ai souvent éprouvé cette désillusion enfantée par la réflexion, et il arrive que, dans les moments de rêverie, mon esprit aime cependant à reconstruire ces songes effacés par l'étude.

Nous assistons aux cérémonies des derviches hurlleurs et convulsionnaires, « ce culte insensé, cette adoration stupide du Dieu de lumière et de vérité. » En fait de pratiques religieuses, il faut avoir la plus grande tolérance, et ne pas déverser le mépris sur des croyances qui ne sont pas les nôtres. J'avoue qu'au point de vue de ma raison, ces derviches ont une singulière manière d'honorer le bon Dieu ; mais j'aime encore mieux ces